

LES « NOUVEAUX »

S'il faut en croire les nombreux camarades qui se plaignent amèrement de ne pas établir facilement le contact avec les nouveaux, c'est sans doute qu'il existe un sérieux problème à résoudre.

En abordant cette question, nous touchons inévitablement à la présence, au rayonnement humain, au problème fondamental des relations humaines. Et ce domaine délicat de l'affectivité est d'autant plus difficile à sonder que les antagonistes sont plus nombreux. Il faudrait se livrer à une analyse approfondie des relations individuelles à l'intérieur de plusieurs groupes pour en tirer des conclusions utilisables. Je crains fort que cela soit impossible.

Il faudrait également se mettre bien d'accord sur celui qu'on appelle le nouveau ! Quelles multiples façons d'entrer dans un groupe !

Mais, tout de même, j'ai ma petite idée au sujet de l'accueil du nouveau.

Pensez-vous qu'il faille se départir de son attitude éducative sous prétexte que le nouveau n'est pas un élève ? Je suis sûr que non.

Comment réussissez-vous, face à un nouvel élève ? Vous lui fournissez les moyens de s'exprimer librement, vous l'aidez sans cesse (une trop grande liberté est mortelle, si elle arrive brutalement). Vous êtes à sa disposition. Et non pas l'inverse !

Ne serait-ce pas commettre un impair irrémédiable que de vouloir, comme ça, du premier coup, que le nouveau ait un langage commun avec vous ? le même style de pensée ? les mêmes objectifs ?...

Qu'est-ce qui peut choquer le nouveau ? Y pensez-vous suffisamment lorsqu'il se présente pour la première fois, timide (ou arrogant pour cacher sa timidité) ? Dans chaque groupe, il semble que l'on trouve des grandes gueules, des gens qui « refroidissent » quand on ne les connaît pas. Mais il y a aussi toujours les calmes, les bons pères tranquilles, qui font toujours merveille dans ce cas.

Alors pourquoi jeter en pâture aux grandes gueules ce pauvre nouveau ? Pourquoi n'y aurait-il pas dans chaque groupe les spécialistes de l'accueil ? On a vite fait de les détecter...

Il est parfois navrant de voir combien de nouveaux nous fuient parce qu'on a voulu les forcer à pénétrer derechef dans le cercle de famille, en les servant de marques affectives (et quelquefois pseudo-affectives !) et en les plongeant immédiatement au cœur des plus ardues problèmes de la pédagogie Freinet.

« J'te f'rai la bise quand tu sauras bien ta l'çon. »

Un nouveau s'annonce. Pas d'impair, voyons ! Arrangez-vous pour que ce ne soit pas untel qui l'aborde et l'accapare et le dégoûte définitivement, sous prétexte qu'il n'est pas marxiste, ou « qu'il a encore un emploi du temps minuté », ou qu'il ne connaît pas le tâtonnement expérimental (pardis !)...

J'en ai vu de ces gaffes irréparables...

Accueillir, c'est rester ouvert, simple, calme, patient, et, surtout, psychologue. L'accueil du nouveau, c'est la pédagogie de la réussite : vous connaissez, non ?

Il y a en la matière, tout un style de relations à établir progressivement. Pour ça, il faut favoriser au maximum les contacts humains lors des réunions, des week-ends ou des stages.

Et puis, ne vous offusquez pas si d'aventure des nouveaux ne s'intègrent pas au groupe, ne deviennent pas des militants malgré tous vos efforts. J'ai d'excellents amis qui, pourtant, ne pratiqueront jamais la pédagogie Freinet...

Si chaque militant de nos groupes départementaux parlait aussi bien de la vie que de la pédagogie, nous aurions peut-être davantage de nouveaux.

Pierre LAMAUD

Ce que disent les nouveaux

J'ai découvert la pédagogie Freinet à l'École Normale (eh oui, c'est possible !). J'ai suivi les travaux du groupe dans les Alpes-Maritimes, alors que j'étais encore étudiante et j'ai entendu pendant plusieurs années les camarades évoquer leurs problèmes sans les vivre moi-même. J'ai fait des stages, primaire, second degré...

En 1969, j'arrive à Nantes, où, encore étudiante, je rejoins le groupe second degré, par intermittences, puis j'accroche vraiment le jour où j'ai aussi des élèves. Faut donc pas dire que j'étais une « touriste de la pédagogie », selon l'expression employée à Aix !...

Mais, il faut bien le dire, les copains, pour y rester dans le groupe, quand on arrive, faut vraiment en avoir envie !

A part le copain que vous connaissez un peu, qui vous a en quelque sorte « parrainé », introduit, qui pouvez-vous connaître ?

Voici une A.G. :

— On ne serre la main qu'aux copains connus et reconnus.

— On ne se présente pas, on ne connaît pas le nom de tous ceux qui sont là, ni d'où ils viennent ni ce qu'ils font : on aurait parfois des tas de trucs en commun avec celui-ci ou celui-là si la glace était rompue.

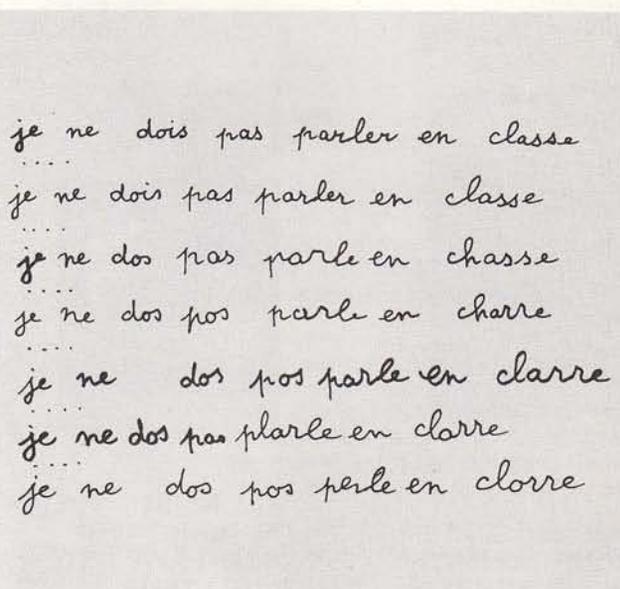


Photo UEBERSCHLAG

Le sottisier de l'école

Certains se sont fait une spécialité de collectionner les perles d'élèves, sans mesurer toujours qu'elles ridiculisent moins les éventuels « cancre » que ceux qui prétendent les enseigner à coups de résumés et de pensums.

A propos des pensums, dont l'interdiction est clairement signifiée dans les nouvelles instructions de français, un de nos camarades nous envoie quelques feuilles échappées de la corbeille d'une classe voisine. Un enfant, probablement fils d'immigrés, s'est vu condamner à copier 100 ou 200 fois le traditionnel : « *je ne dois pas parler en classe* ». L'ennui et la fatigue aidant, les mots se transforment progressivement, illustrant le caractère dérisoire et méprisable de cet « inutile travail de soldat » (1).



L'instituteur, soucieux avant tout de la longueur du pensum, n'a probablement pas remarqué la curieuse évolution de la phrase initiale. Sinon il ne reste plus à espérer qu'il ne baptise désormais les « 100 lignes » en « exercice structural ».



Si vous avez d'autres exemples pouvant alimenter le sottisier de l'école, envoyez-les à *L'Éducateur*, B.P. 251 Cannes.

(1) Relisez donc *Les Dits de Mathieu*, de Freinet (Delachaux Niestlé) notamment p. 46 et 29.

— Les petits groupes, géographiques ou non, qui ont déjà fait des tas de choses ensemble se retrouvent comme en famille, c'est normal, ils ont déjà tant de souvenirs communs : le travail, les réunions, les congrès, les stages, les manifs, les coups durs... c'est une amitié qui se vit, pas une réunion professionnelle...

— Le paumé s'amène, se raccroche à celui ou à celle qu'il connaît, mais celui-là est souvent happé par les groupes ci-dessus décrits. Quand il le rattrape, c'est pour demander :

— *Qui c'est celui-là ?*

— *C'est X...*

— *Ah !* (Soupir admiratif, on a reconnu un « pilier » du groupe.)

Peu à peu on arrive à mettre un nom plus ou moins célèbre sur quelques visages. Un jour, on se mettra à parler sans se dire qu'on va sortir une connerie. Les autres, ils arrivent à dire tout de suite des tas de trucs chouettes, ils ont formulé très bien des choses encore très floues parce qu'ils remuent tous les problèmes depuis plus longtemps, et ils ont déjà lutté pour ce qu'on vient à peine de découvrir...

Et puis, on s'aperçoit que c'est en se mettant aussi au boulot dans son coin que le groupe s'ouvre, car le gros problème est là : le groupe a peur des touristes, il ne veut pas disperser ses efforts en pure perte pour des dilettantes.

Mais alors comment faire pour accueillir les nouveaux ?

Je croyais que, parce que c'était un groupe Freinet, les relations auraient été plus chaleureuses qu'ailleurs, et puis je me suis rendu compte que c'était exactement comme dans n'importe quel groupe, avec une tendance à se refermer quand on se sent bien entre soi.

Il se passe la même chose dans nos classes. Mais, ce dont nous sommes capables de discuter en classe, nous n'en parlons jamais dans le groupe :

— Parce qu'on est toujours débordé par l'ordre du jour ?

— Parce que c'est un problème secondaire ?

Je pose d'autres questions :

— Faut-il se faire introduire pour être accepté dans le groupe ?

— Pourquoi fait-on la différence entre ce que nous voulons faire en classe et notre comportement ailleurs, en famille, avec les autres ?

Et puis, si je me suis décidée à écrire ça, c'est que je commence à me sentir bien dans le groupe. Attention : danger de fermeture !

Lucette LEROY

(Ce texte est extrait du bulletin départemental de la Loire-Atlantique.)